

Oblats remplissaient le sanctuaire. La population de St-Sauveur se pressait nombreuse et compacte dans le vaste église. Au milieu de toute cette pompe le vénérable Père Burtin était rayonnant: il avait chanté la sainte messe le matin; et le soir, il renouvelait ses vœux de religion devant le T. S. Sacrement exposé; en présence du R. P. Jodoin, provincial des Oblats.

Il avait assisté à toutes les démonstrations organisées en son honneur, chez les Sœurs, chez les Frères; il avait répondu à toutes les adresses avec un à propos et un bonheur d'expressions remarqué. Le soir, toutes les cérémonies étant terminées, le Père se retira à sa cellule, fatigué. Il se mit au lit: "ce n'est rien, disait-on, il est las, demain tout ira bien." Cependant la mort l'avait marqué; elle l'attendait, elle le frappait dix jours après ces belles fêtes où toutes les voix s'étaient élevées pour lui souhaiter une longue vie. Grande et universelle fut la surprise à l'annonce de cette mort. "Comment, mort! ce Père si frais, si dispos, si alerte, si gai."

Mais le Père, lui, ne fut pas surpris, il attendait la mort, il l'avait invitée à couronner sa fête. Un père Oblat, dans le force de l'âge, capable de fournir une longue et utile carrière dans le ministère des missions, était malade à l'Hôtel-Dieu de Montréal depuis deux mois; la maladie était grave et inspirait de sérieuses inquiétudes. Et le P. Burtin dans la simplicité de son dévouement et la grandeur de sa générosité, avait offert à Dieu sa vie, pour que celle de son frère en religion, plus jeune que lui, fût épargnée. Seulement, il avait demandé à Dieu de différer d'accepter son sacrifice jusqu'après la célébration des noces d'or "pour ne pas désappointer ceux qui avaient préparé la fête." La prière du bon Père a été exaucée à la lettre. Son sacrifice accepté a été sans doute couronné au ciel.

Le P. Burtin a passé trente trois années au milieu de la population iroquoise de Caughnawaga, et les dix dernières années de sa vie dans la paroisse de Saint-Sauveur. A Québec comme à Caughnawaga on a connu sa piété, sa charité et son zèle. Avec ses soixante et quatorze ans, il exerçait encore les fonctions du saint ministère sans demander aucune exemption à cause de son âge: longues séances au confessionnal, visites des malades, prédication, rien ne lui coûtait ou ne semblait le fatiguer. Son successeur, à la mission de Caughnawaga, prédicateur de la fête, nous a dit quel prêtre laborieux il a été, les ouvrages qu'il a composés en iroquois pour l'édification du peuple et l'utilité des missionnaires. Le supérieur des Oblats, le R. P. Provincial, rend témoignage à sa régularité comme religieux, en lui disant, à l'occasion de la fête des noces d'or: "Tous parmi nous n'ont qu'une voix pour le proclamer: la règle n'a jamais eu de partisan plus fidèle et plus dévoué que vous. Vous l'observez sans effort et comme d'instinct, tant vous êtes identifié avec elle... si nous en croyons la légende, alors même que vous